

S. Riccioni

Università Ca' Foscari, Venezia

Le pouvoir des listes au Moyen Age. Workshop 1. Support, syntaxe, mise en page

Le liste dans l'art et dans l'épigraphie médiévale italienne. Le cas de Rome et de ses environs pendant la Réforme de l'Église (siècles XI et XII).

Les inscriptions, par leurs qualités iconiques et stylistiques (relatives à la forme), textuelles (langue et contenu) mais aussi dans les modalités de leur “exposition”, de leur organisation “rhétorique” dans un espace visible, sont elles-mêmes des images et se présentent comme des parties intégrantes du discours iconographique. En conséquence, leur examen est indispensable pour interpréter l'œuvre dont elles font partie. En fait, lorsque les systèmes de communication figurée et de communication linguistique apparaissent ensemble dans un même contexte, ils puisent des significations l'un dans l'autre et génèrent à leur tour de nouveaux contenus sémantiques. Pour comprendre le message de la liste dans les compositions figuratives du Moyen Age, nous utiliserons une méthodologie que nous avons nommée *épiconographie*. L'*épiconographie* veut désigner la fusion de l'examen épigraphique avec le travail iconographique et iconologique, en partant de l'analyse des aspects matériels de l'objet d'art pour aboutir à une analyse qui dépasse la dichotomie texte/image.

Nous chercherons à comprendre la définition de liste à travers l'examen des inscriptions d'apparat dans les programmes artistiques de l'Église réformée, réalisée à Rome et dans le Latium, pendant les XI^{ème}-XII^{ème} siècles, en observant les formes et les fonctions de ces inscriptions.

L'essor culturel de cette période, lié à la naissance des Communes et à l'accès au pouvoir des *élites* laïques, génère une augmentation des écrits épigraphiques dans toute la péninsule italienne. À Rome comme ailleurs, les modifications urbanistiques, les restaurations et la construction de nouveaux édifices, religieux pour la plupart, favorisent une grande diffusion des textes “exposés” (d'après Petrucci 1986). Les exigences de rénovation et de propagande, inhérentes à la Réforme ecclésiastique, conduisent à l'élaboration d'une stratégie de communication “orientée” ou “dirigé” (d'après Toubert 1990), suivant un programme qui renoue avec les principes des premiers chrétiens.

La production artistique de l'Église fut en effet également caractérisée par l'emploi croissant d'écritures d'apparat qui veillent à ce que le message soit correctement interprété. Sur ce terrain, les représentations figurées et l'écriture, comprise dans ses deux acceptions de signe graphique et de

texte à lire, sont organisées de manière rhétorique, suivant les règles de la *compositio* et de la *dispositio*.

Conformément aux lignes directrices fournies par le projet POLIMA, nous allons interroger les témoignages épigraphiques et artistiques à partir du concept de « lieux de la liste ». Les inscriptions de dédicace, de consécration et les *chartae* lapidaires exposés sur le mur des églises de Rome, mais aussi sur les objets comme les autels reliquaires et sur les mosaïques seront objet de notre étude, en particulier pour ce qui est de la localisation et des conditions matérielles de mise en place et exposition de la liste. Puis nous nous pencherons sur les conditions de mise en signe de la liste à travers l'analyse de la mise en page du texte, du fonctionnement des dispositifs visuels et textuels (connecteurs, mots, signes et dispositions graphiques de la liste). L'examen sera mené également en fonction des différentes typologie des listes : les dédicace d'église et la liste des reliques, les listes des signataires dans les documents, les listes des possessions, les listes des images connectées comme des textes, et les listes des textes littéraires et des *tituli* utilisés dans les compositions lapidaires et figuratives.